

25 ans.

Le Lycée Pilote Innovant puis International a vingt cinq ans, un quart de siècle.

Quand je vois nos têtes sur les photos des débuts, j'ai l'impression qu'on était des gamins. Je ne remercierai jamais assez mon collègue Claude Husson qui, avec François Samson et Pierre Jaubert a travaillé au projet du LPI et fait en sorte que pour la première fois un département compte deux lycées offrant l'option arts plastiques. Et je ne le remercierai jamais assez non plus, une fois le lycée et son option lourde Arts Plastiques sortis de terre, d'avoir refusé le poste presque taillé sur mesure qui lui revenait de droit.

On avait là un beau poste à profil et personne à nommer dessus. Comme j'étais à l'époque le seul autre prof d'Arts Plastiques à savoir allumer un ordinateur, on s'est rabattu sur moi, et je ne me suis pas fait prier !

Et j'ai compris tout de suite que j'étais arrivé, que je ne trouverais jamais rien de mieux. J'ai passé 22 ans envié sinon jaloué dans un lycée exceptionnel. J'ai ici une pensée pour les collègues d'arpé qui ont partagé ce plaisir avec moi, Viviane Tochon, Christian Jauffrion et last but not least, Catherine Guérin. Une pensée aussi pour celle qui officie aujourd'hui, Martine Marcuzzi et pour les actuels élèves d'arts plastiques qui participent à l'exposition.

Pendant 22 ans chaque année on m'a confié un nouveau petit contingent de futurs adultes avec qui me rouler dans l'art. À jouer les funambules entre l'informatique et l'acrylique, à expérimenter avec des gamins qui ne demandaient que ça, qui venaient là pour ça. Et on passait trois années à faire connaissance, à voir et à faire ensemble des images en y prenant tant de plaisir que bon nombre en ont eu le projet de vie précisé, orienté, infléchi.

Comme l'avait senti et formulé dès le premier cours un élève de seconde, j'avais « trouvé la planque ! »

Avec un peu de tact on dirait sinécure, mais ça veut dire la même chose.

L'idée de cette exposition consacrée aux anciens d'arpé du LPI est née d'échanges sur facebook avec des ex-elpéïins qui continuent à faire des images et pour certains à en vivre. Pas vraiment « Que sont-ils devenus ? » mais plutôt « Et qu'est-ce qu'ils font maintenant ? » qu'ils pourraient bien nous montrer...

Les arts plastiques ont toujours valu au LPI d'avoir une partie de sa faune assez « colorée » qui alimentait bon-an mal-an au moins une ACF de bras-cassés (mais qui s'en sortaient presque toujours la tête haute). On y trouvait (et je suppose qu'on y trouve encore) un peu tous les registres d'investissement et d'adhésion à cette drôle de discipline qui arrive même pour certains goinfres cumulards d'options à coiffer la philo au poteau des coeff au BAC !

Pas mal d'entre eux ont continué comme des Arts-addicts, soit aux beaux arts pour les plus « artistes », soit dans les BTS d'Arts Appliqués, où l'on est plus humble mais aussi beaucoup plus productif, et les grandes écoles comme Boule, Estienne, Olivier de Serre ou dans des écoles privées moyennant un gros investissement de leurs parents. Et pour de trop rare, la fac d'Arts Plastiques.

Celui qui avait tout de suite perçu que le poste de prof d'Arts Plastiques en lycée était une sacrée bonne planque m'avait dit aussi « je veux devenir calife à la place du calife ! » Il s'est taillé depuis son propre califat en Seine Saint Denis et a soutenu brillamment sa thèse de doctorat et j'en suis fier comme un pou !

C'est un vrai bonheur de voir de l'intérieur l'élève dépasser le maître, et dans tous les secteurs de l'image. Certains dans la bédé, d'autres dans la vidéo, d'autres dans la pub, l'architecture, le graphisme, l'illustration, l'image de synthèse, la modélisation 3D, l'infographie, l'édition, la photo, la mode, le théâtre, etc.

Une constante encore vérifiée à l'occasion de cette expo, en cours d'arts plastiques, plus vous laissez la bride sur le cou à vos poulains, plus ils tirent sur les délais. Vous leur dites c'est pour dans quinze jours et leur vision romantique de l'artiste-rebelle leur dicte de ne pas se laisser normaliser. Il ne faut pas s'en offusquer, on m'a rendu quelquefois des

boulots avec un an de retard... Toujours est-il qu'ils ont grandi et que ça marche toujours pareil. Nous avons ce soir un bel échantillon des productions de ceux qui pratiquent encore, mais il y en a une palanquée qui encore une fois n'est pas dans les délais, même parmi ceux dont la profession rappelle au quotidien ce que c'est qu'être charrette ! Ils sont quelques uns ne figurant pas dans cette expo qui m'ont assuré, promis-juré-craché, qu'ils seraient dans les temps pour l'anniversaire des 30 ans...

Et puis il y a ceux à qui les Arts Plastiques au LP2I ont servi à se singulariser mais qui n'ont pas la reconnaissance du ventre et pour qui participer à cette exposition serait comme un aveu de faiblesse, reviendrait à admettre qu'ils doivent quelque chose au LPI ou du moins aux trois années qu'ils y ont passé. Bah ! C'est qu'ils n'ont pas encore fini de grandir, et je ne désespère pas de les faire sortir du bois pour la prochaine fois.

Un des aspects dont je suis le plus content rétrospectivement mais qui m'aurait presque valu d'être mis au ban de la profession reste la place du dessin, ringardisé depuis 1972 (date à laquelle les profs de dessin sont devenus profs d'arts plastiques) Les arpé/lpi ont toujours chéri les dessinateurs (certains sont même venus au dessin via la fascination pour les ordinateurs et la modélisation 3D) et il en est sorti des illustrateurs, plus exactement des illustratrices de grand talent.

Maintenant, tout comme les élèves -qui m'ont pourtant tous entendu répéter « faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais »- j'ai raté le date limite de dépôt des « je me souviens » alors que je me souviens de mille trucs et surtout d'une réunion parents/professeurs, le réfectoire plein à craquer, nous présentions les filières et leurs attendus, et quand il a fallu expliquer pourquoi les arts plastiques « enseignement de spécialité » avaient un si gros coefficient, j'ai fait mon numéro, et une mère d'élève a demandé sur le ton de celle à qui on ne la fait pas :

- « Mais à quoi ce que vous leur apportez va leur servir dans la vie ? »

pris de court j'ai répondu comme ça m'est venu :

- « Ça leur servira à être plus facilement heureux, même si ils sont pauvres. »

Ça n'a pas dû rassurer la dame, mais cette expo devrait le faire. Ils sont plusieurs sur le lot à bouffer de la vache enragée, mais ils tiennent bon.

Il manque à cette exposition tous les sites développés par les anciens élèves, que ce soit des sites personnels, blogs de graphistes ou sites dont ils ont conçu l'habillage, mais on ne savait pas trop comment les rendre accessibles, il aurait fallu autant d'ordinateurs que nous comptons de web desingers dans nos anciens.